



L'Institut des Études Ismaili

Titre: La Philosophie de la Médiation: Questions et Réponses des Diverses Parties du Mondes et spécialement des Traditions Islamiques.

Auteur: Mohamed M. Keshavjee

Source: La 3^{ème} Conférence Européenne sur la Médiation, “*Mediation and Civil Society in Europe – Towards a new mindset*”, (Médiation et Société Civile en Europe - Vers une nouvelle mentalité) Bourg la Reine, France, Mai, 2010.

Résumé : Dans ce papier, l'auteur met en évidence le fait que le concept de médiation existe dans de nombreuses cultures et traditions du monde et que, malheureusement, sa centralité comme le mécanisme de la résolution des conflits en Islam, est obscurci par une image négative de la foi façonnée en grande partie par les images médiatiques internationales.

A travers une série de programmes de formation à la médiation, développés pour une communauté musulmane et mis en application globalement, l'auteur soulève un certain nombre de questions qui sont appropriées au discours global, dans le domaine de la médiation d'aujourd'hui.

Une autorisation de copyright a été requise pour l'auteur mentionné ci-dessus. L'utilisation des matériaux édités sur le site Web de l'Institut des Études Ismaili indique une acceptation des conditions d'usage de l'Institut des Études Ismailis. Chaque copie de l'article doit contenir la même notification de copyright que celle qui apparaît sur l'écran ou sur chaque version imprimée. Pour tout œuvre publiée, il est préférable de demander tant aux auteurs originaux qu'aux éditeurs la permission de réutiliser les informations et de toujours reconnaître les auteurs et la source des informations. © 2010 l'institut des études d'Ismaili



L'Institut des Études Ismaili

La Philosophie de la Médiation: Questions et Réponses des Diverses Parties du Mondes et spécialement des Traditions Islamiques.

Mohamed M. Keshavjee – PhD (Lond.)

LLM – Avocat en Droit

Ceci est la version éditée d'un article présenté à la 3^{ème} Conférence Européenne sur la Médiation, "*Mediation and Civil Society in Europe – Towards a new mindset*", (Médiation et Société Civile en Europe - Vers une nouvelle mentalité) les 27 et 28 Mai 2010. à Bourg la Reine, France.

Résumé:

Dans ce papier, l'auteur met en évidence le fait que le concept de médiation existe dans de nombreuses cultures et traditions du monde et que, malheureusement, sa centralité comme le mécanisme de la résolution des conflits en Islam, est obscurci par une image négative de la foi façonnée en grande partie par les images médiatiques internationales.

A travers une série de programmes de formation à la médiation développés pour une communauté musulmane et mis en application globalement, l'auteur soulève un certain nombre de questions qui sont appropriées au discours global dans le domaine de la médiation d'aujourd'hui.

Selon Lon Fuller:

*La qualité centrale de la médiation se situe dans « sa capacité à réorienter les parties les unes vers les autres, non pas en leur imposant des règles, mais en les aidant à retrouver une perception nouvelle et partagée de leur rapport, une perception qui réorienterait leur attitude, l'une envers l'autre ».*¹

²Nous devons nous demander : Cette notion est-elle nouvelle ? A-t-elle existé dans de nombreuses cultures et traditions durant des siècles ? et même aujourd'hui je vais parler brièvement de la façon dont les gens des différentes régions du monde ont répondu à cette notion avec une référence spéciale à la tradition islamique. Au vingtième siècle - un siècle de conflit - nous avons un certain nombre d'exemples d'individus qui ont pu utiliser le concept de la médiation pour régler des conflits interpersonnels ou des conflits internationaux.

Un cas en Afrique atteste très succinctement ceci. En 1893, deux hommes d'affaires Gujarati musulmans en Afrique du Sud ont eu un conflit commercial important. L'un d'entre eux a écrit à son siège social de Porbandar en Inde et leur a demandé d'envoyer un *vakil* (avocat), bien instruit en anglais, de sorte qu'il puisse négocier entre eux et leurs avocats européens en Afrique du Sud.

Le bureau de Porbandar a recherché et a trouvé un jeune avocat Gujarati, récemment diplômé, du nom de Mohandas Karamchand Gandhi, qui a accepté d'aller en Afrique du Sud pour un contrat d'un an, mais qui, finalement, est resté 21 années. Il est parvenu à régler ce cas en dehors de la cour. Sans aucun doute, il a tiré parti d'une tradition qui remonte à des milliers d'années - le *Lok Adalat* (Lit. le tribunal du peuple) en Inde, dont il s'est inspiré pour lui-même ainsi que pour ses deux clients. Ses clients ont retrouvé une résonance avec leur culture, mais également avec les enseignements de leur foi, dans le Saint Qur'an, qui exalte les vertus du pardon et le règlement négocié.

¹ Fuller, L., 1971, Médiation, Ses Formes et ses Fonctions, *Southern California Law Review*, Vol. 44, pp. 305-339.



Cent ans plus tard, en 1993, dans le contexte politique du démantèlement de l'Apartheid, la population de l'Afrique du Sud a invité ses leaders respectifs à trouver une alternative pour résoudre les problèmes de l'Afrique du Sud, en dehors d'une situation de guerre et d'insurrection civile. Cela pouvait déchirer le pays et l'entraîner dans un bain de sang parmi les plus sanglants dans l'histoire des conflits humains. Sans aucun doute, Nelson Mandela, l'un des protagonistes, a pu voguer sur une fonction centrale du point de vue africain - un concept connu sous le nom d'*ubuntu*. Pour citer l'Archevêque Desmond Tutu, dans son livre², quand un africain dit de quelqu'un qu'il est *ubuntu*, cela signifie que cette personne est :

Généreuse hospitalière, amicale, attentionnée et compatissante. Elle partage ce qu'elle possède. Cela signifie aussi que mon humanité est touchée, et qu'elle est inextricablement liée à la sienne. Nous appartenons à un bouquet de vie. Nous disons 'une personne est une personne à travers les autres personnes'. Ce n'est pas 'je pense donc que je suis'. C'est plutôt : 'je suis humain parce que j'appartiens, je participe, je partage'. Une personne 'ubuntu' est ouverte et disponible aux autres. Car lui ou elle, possède une assurance qui lui permet de savoir qu'il ou elle appartient à un grand tout et qu'il ou elle est diminué quand les autres sont humiliés ou diminués, quand les autres sont torturés ou opprimés, ou traités comme s'ils étaient moins que rien.

Dans le monde des grecs anciens, les partis en conflit ont envisagé l'arbitrage et la médiation comme étant naturels, peut-être la plus naturelle des méthodes de résolution des différences dans les divers contextes qu'ils ne pouvaient arranger eux-mêmes. Parfois, cependant, ils ont eu recours au litige ou à la débrouillardise quand ils n'ont pas réussi autrement. L'élément médiation a été, pour eux, primordial.

La médiation a également été mise en avant dans d'autres formes de cultures, tels que les philosophies de Tao Te Ching et de Confucius en Chine antique et en Inde.

Dans le Judaïsme, tant en *halachic* qu'au sens philosophique, la médiation est le processus idéal pour la résolution des conflits. Parce que ce n'est pas une façon d'agir qui est juridiquement formelle, elle ne viole pas l'interdiction Biblique qu'a le Juif de s'engager dans une action légale dans une cour non Juive. La médiation est en réalité la méthode préférée de résolution des conflits utilisée par les juifs via un processus appelé *psharah* qui se traduit par l'arrangement par le 'compromis'. En capturant l'essence des avantages de la médiation, le Talmud déclare que seul le *psharah* et non pas le *din* (la loi stricte) constitue l'idéal de la justice, c'est-à-dire un jugement de paix et un jugement juste. Cette formulation exprime d'une manière élégante la caractéristique unique de la médiation et sa capacité de fournir une justice intégrée, équilibrant les valeurs de l'équité, de la paix et de la compassion.

Dans le Nouveau Testament, (Mathieu 5:25) il y a une forte approbation pour une forme alternative de résolution des conflits. Le Nouveau Testament stipule:

"Accordez vous avec votre adversaire au bon moment, alors que vous êtes encore en route, avec lui, vers le tribunal, ou il peut vous remettre au juge, le juge au garde et vous, vous retrouver en prison.

Ce même concept de la médiation se trouve également dans l'Islam, dont l'image aujourd'hui est assombrie par les incidents dus au terrorisme et au négativisme, exagérées par les nouvelles dans les médias et, malheureusement, aggravée par une Islamophobie effrénée. C'est un phénomène auquel la Christianité a également fait face durant la période médiévale. Cet obscurantisme, tristement, tend à éclipser, entre autres, le message de la médiation que les grands prophètes de ces religions ont apporté à l'humanité.

Le Saint Qur'an est très explicite sur ceci. La résolution alternative de conflit ou l'ADR, est profondément ancrée dans le Saint Qur'an et dans les traditions du Prophète Muhammad (Que la paix soit sur lui), ainsi que dans les enseignements des Imams Shi'a de la famille du prophète (*Ahl al-Bayt*).

² Desmond, T., 1999, *No Future Without Forgiveness*, New York: Doubleday, p31



Le Qur'an dit:

*“Si vous craignez la séparation entre des conjoints,
Suscitez un arbitre de la famille de l'époux,
Et un arbitre de la famille de l'épouse.
Dieu rétablira la concorde entre eux deux,
S'ils veulent se réconcilier
-Dieu est celui qui sait et qui est bien informé –*

Qur'an (IV: 35)

Ce concept de la réconciliation et de l'harmonie se retrouve également dans les traditions (*sunna*) du Prophète Muhammad dont la vie est remplie d'exemples de solutions négociées aux problèmes humains. Il y a un incident bien documenté, durant la reconstruction de la Ka'ba, monument de la Mecque où les musulmans vont en pèlerinage, où un conflit a surgi concernant le remplacement de la Pierre Noire (*Hajar al-Aswad*) dans le monument. Chacune des quatre tribus Qurayshites voulait avoir l'honneur de placer la pierre, à l'exclusion de toutes les autres. Il en est résulté une impasse et l'affaire a été mentionnée au prophète. Il a demandé à chacune des tribus en contestation de choisir un chef. Il a alors étalé une pièce entière de tissu sur le plancher et a placé la pierre au centre, demandant à chacun des quatre chefs de tenir une extrémité de la pièce et de la soulever tous ensemble. Ainsi, un conflit sérieux a été évité par l'action prudente du Prophète qui a donné à chacun des quatre leaders, l'égal honneur de placer la pierre.

Hazrat 'Ali b. Abi Talib, le quatrième calife de l'Islam et le premier Imam Shi'a, a exalté la vertu du dialogue et la valeur du compromis. Il a comparé l'aide donnée pour résoudre les conflits humains à la prière et a encouragé les règlements négociés dans les principes de l'éthique de la foi. Dans l'Islam, le gouvernement du régime exige l'adhérence scrupuleuse aux principes de la justice et de l'équité. Selon les paroles de Hazrat 'Ali, la personne qui dispense la justice ou qui décide des sujets devrait être une personne

pleine de connaissance, de clémence et de piété, qui ne sera pas troublée par les conflits, ne sera pas irritée par les parties en opposition, ne sera pas exaspérée par le discours hésitant du bègue... ne sera pas en proie à la tentation ni à l'éloge excessif...³

Si un conflit surgit entre deux parties, le *muslihun* (résolveur de conflit) est obligé de persuader les parties de mettre en place ses propres dispositions pour une médiation par la communauté, et de s'assurer du règlement de la façon la plus juste possible même si cela devait faire souffrir personnellement l'un ou l'autre des parties .

Car le Qur'an a dit: *O vous qui croyez, soyez assurés de la justice, témoin d'Allah, même si elle est contre vous-même, vos parents et vos proches, que l'homme soit riche ou pauvre.*

Plus loin dans le Qur'an, il est dit:

Si deux partis parmi les croyants combattent, mettez les choses directement entre eux; et si un d'entre eux fait du mal à l'autre, combattez l'insolent jusqu'à qu'il revienne vers les commandements d'Allah. S'il revient, remettez les choses directement entre eux équitablement et soyez juste.

³ Al-Qadi al-Numan, 1991, *Da'aim al-Islam*, v. 1 et 2. ed. AAA Fyzee, Dar al-Adwa, Beirut



Surely, Allah loves the just. The believers are indeed brothers: so set things right between your two brothers, and fear Allah; haply so you will find mercy. ⁴

Selon une tradition prophétique, la récompense pour avoir réconcilié des groupes en conflit, est égale à celle de la prière. Cette éthique est fortement recommandée dans les exhortations d' Hazrat 'Ali':

Ne vous séparez pas de votre frère à moins que vous n'ayez épuisé toute approche pour essayer d'arranger les choses directement avec lui ... Ne soyez pas dur avec votre frère en dehors de tout soupçon et ne vous séparez pas de lui sans d'abord avoir essayé de raisonner avec lui ... Cherchez la réconciliation avec votre frère, même s'il jette de la poussière sur vous.⁵

Sulh (arrangements négociés) dans les contextes musulmans

R. Jennings dans ses *Cours des Kadi et procédures légales au 17ème siècle*, l'Ottoman Keysari a dit : les *Muslihun* (ceux qui aident à négocier le compromis et la réconciliation) étaient des figures régulières de la cour. Souvent, les plaideurs ont rapporté à la cour que le *Muslihun* avait négocié le *sulh* entre eux, indiquant ainsi qu'un compromis avait été trouvé loin des tribunaux.

Pour donner un exemple particulier : la Loi Jordanienne du Statut Personnel 1976, Article 132 propose une procédure complète pour la réconciliation et l'arbitrage. Elle décrit en détail une procédure concrète à suivre et fournit, *inter alia*, deux personnes au caractère droit pour intervenir et encourager la réconciliation. De telles personnes doivent être des personnes d'expérience, intègres et capables d'effectuer la réconciliation. Des dispositions semblables existent dans les Codes Légaux Personnels des pays comme la Syrie, l'Égypte, le Koweït, la Libye, l'Algérie, le Maroc, la Tunisie, l'Iran, l'Irak et la Malaisie, ainsi que dans l'Ordonnance Légale Familiale Musulmane du Pakistan.

Ainsi, fondamentalement, l'Islam préconise la réconciliation en et le règlement des conflits en dehors d'un contexte antagoniste et formalisé.

Ces concepts ne sont pas abstraits. Ils sont vécus chaque jour par les différentes communautés musulmanes de l'Indonésie à l'Est et du Maroc à l'Ouest, de même qu'elles existent dans des communautés diasporiques dans le monde Occidental. Dans ma propre communauté, la communauté musulmane Ismaili, nous avons un Bureau de Conciliation et d'Arbitrage dans environ 20 pays du monde et durant les 10 dernières années, nous avons mené des programmes de formation sur des approches contemporaines à la médiation, à l'échelle mondiale, pour remettre à neuf une tradition antique. Ces programmes se sont tenus en Afghanistan, au Pakistan, en Syrie, dans les Émirats Arabes Unis, au Kenya, en Ouganda, en Tanzanie, au Portugal, aux USA, au Royaume Uni, au Canada et en France. Notre dernier programme, en France, s'est tenu en mai 2010. Notre programme de formation à l'échelle mondiale a été reconnu récemment par le Collège (l'Université) des Médiateurs (Royaume Un), l'Organisme de réglementation pour la médiation, au niveau le plus élevé du Royaume-Uni.

⁴ Q.49:9-11.



L'Institut des Études Ismaili

1992, *The Sayings and Wisdom of Imam Ali*, ed. S. F. Haeri, England, Muhammadi Trust of Great Britain & Northern Ireland.

Mener des programmes de formation, dans des régions aussi diverses du monde, est un exercice très stimulant. Vous pouvez vous demander quelles sont les questions critiques qui se sont posées et qui doivent être adressées. Je ne mettrais en lumière que trois d'entre elles :

Premièrement, il n'y a pas un seul module qui fonctionne identiquement d'un pays à l'autre. Les cultures sont diverses et le conflit est un phénomène complexe. On doit être flexible sur le module utilisé sans pour autant compromettre les principes de base de la médiation. Nous avons constaté qu'un module de résolution des problèmes, fortement individualiste, utilisé principalement en Occident, ne fonctionne pas toujours dans des sociétés qui sont plus relationnelles dans leur construction culturelle. Par conséquent, une adaptation est toujours nécessaire.

Deuxièmement, certains des meilleurs résolveurs de conflit sont les sociétés elles-mêmes. Elles comprennent la culture, les traditions, les normes et les valeurs. En rénovant les systèmes existants par des programmes de formation appropriés, on peut rendre service à une communauté en lui redonnant ce qui est culturellement approprié et acceptable pour elle.

Troisièmement, il n'y a pas un seul module processuel et souvent les communautés, selon leurs niveaux de développement, utilisent une approche qui peut être plus près du côté directif dans le spectre de la médiation plutôt que du côté facilitateur. Forcer un changement ne fonctionnera pas toujours. On doit guider les personnes doucement et les aider à embrasser les principes de la pratique de la médiation contemporaine qui comprend des notions telles que de meilleures qualifications d'écoute, une plus grande équité entre les sexes et une meilleure préoccupation de l'équité et de la justice.

J'ai essayé aujourd'hui dans cette brève conférence de montrer comment la médiation, comme concept, existe dans toutes nos cultures et comment la pratique contemporaine utilise un système de valeur qui est universel et qui se situe dans les diverses régions du monde, y compris dans la tradition islamique.